

Le technetium 99 est un autre exemple. Là encore on a une période radioactive de plusieurs millions d'années et cet élément peut être entraîné très rapidement par les eaux souterraines. Nous ne devrions jamais cesser de penser à cela. Je vais vous citer une autre question que j'ai posée à M. Hart l'an dernier et qui est très importante dans notre débat. Je lui ai demandé ceci:

Quel est le degré de radioactivité des matières qui seraient transportées? Par exemple, si le contenant était dans cette pièce, qu'il tombait par terre et se brisait et qu'une partie du contenu se répandait sur le plancher, quels effets cela aurait-il?

M. HART: Nous avons éprouvé la résistance des contenants en les plaçant sur une locomotive que nous avons ensuite lancée contre une muraille de béton armé à une vitesse de 80 milles à l'heure et il ne s'est produit aucune fuite.

Je me pose des questions sur le degré réel d'intelligence de nos bons amis les scientifiques d'Énergie atomique du Canada qui ont imaginé, comme expérience, d'attacher un contenant en avant d'une locomotive et de lancer celle-ci contre un mur de béton à 80 milles à l'heure. Lorsque des déclarations de ce genre sont consignées pour la postérité, les Canadiens sont en droit de s'en poser de très sérieuses eux aussi en ce qui concerne le sérieux de leurs auteurs.

S'il y avait une fuite, je suppose que cela dépendrait de la quantité.

● (1750)

Je pense que le sens de ces propos est assez évident, monsieur l'Orateur. L'échange s'est ensuite poursuivi ainsi:

M. FULTON: Disons qu'il y en aurait un livre ici, au centre du plancher.

Les honorables députés doivent bien se dire que s'il y avait ici un livre de cette substance provenant d'une des centrales nucléaires du Canada, je demanderais encore au vice-président chargé de la recherche s'il est sûr de rester assis dans cette enceinte. Il m'avait alors répondu:

S'il y en avait un livre au centre du plancher, non, vous ne seriez probablement pas très en sécurité assis ici. Mais vous seriez probablement en sécurité assis là-bas près de la porte.

Je me demande vraiment ce qui arrive à notre industrie nucléaire au Canada quand nous recevons de telles réponses de la part de gens payés par les contribuables et qui vont jusqu'à fixer un baril de substances radioactives sur l'avant d'une locomotive qui est alors lancée à 80 milles à l'heure contre un mur de béton! Si c'est là la politique du gouvernement, alors la chose est vraiment beaucoup plus grave que ce n'en a l'air à première vue.

Ce ne sont pas seulement les déchets de l'industrie nucléaire qui nous inquiètent, ce sont aussi les déchets radioactifs de l'industrie en général. Bien des gens, par exemple, ne savent pas qu'un simple détecteur de fumée contient des substances radioactives. On en trouve également dans les hôpitaux et les universités. Plus tôt cette session, j'ai posé une question au sujet de l'Université de la Colombie-Britannique. Je crois savoir que ces vingt dernières années, l'Université a simplement déchargé ses déchets radioactifs dans le port de Vancouver, au large de la pointe Atkinson. Il semble que quelqu'un embarque les déchets dans un petit canot à rames, puis va les jeter par-dessus bord un peu plus loin. J'ai tenté de nombreuses démarches pour essayer de savoir où ces substances ont été déchargées, mais les responsables ne semblent pas le savoir.

Il ne s'agit pas d'un problème nouveau, monsieur l'Orateur. Récemment encore, des questions ont été posées à la Chambre au ministre des Transports (M. Pepin) au sujet du transport des substances radioactives au Canada. Apparemment, des 58

Stockage des déchets radioactifs

contenants de minerai qui se trouvaient à bord d'un avion de ligne au Canada, pas un seul n'était adéquatement fermé.

Il ne suffit pas de s'occuper de la santé des travailleurs dans les mines. Il faut également considérer les étapes du raffinage, de la fabrication du combustible nucléaire et du cycle de ce combustible pour se rendre compte des dangers qui guettent tant le grand public que les travailleurs. La majorité des fonds chez nous vont à ces deux secteurs hautement scientifiques et techniques.

Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion d'assister à Toronto à une conférence de M. Noel Brown, président du Comité de planification de l'environnement des Nations Unies, qui a fait un très intéressant exposé sur l'incident de Three Mile Island. Il a fait remarquer que si un tel incident s'était produit ailleurs dans le monde—dans l'un des pays auxquels nous avons vendu notre réacteur Candu, par exemple—, on ne s'en serait pas sorti à si bon compte. Aux États-Unis et, dans une grande mesure au Canada, un nombre suffisant de spécialistes du domaine nucléaire peuvent se réunir très rapidement en cas d'urgence pour décider des mesures à prendre. Par contre, si un tel incident s'était produit en Inde, les conséquences auraient pu être autrement plus graves.

Si, depuis les débuts de l'industrie nucléaire dans les années trente, notre pays a adopté cette politique hésitante et fragmentaire, c'est par simple opportunisme économique. Dans tous nos efforts visant à produire un bien exportable, qu'il s'agisse d'électricité ou des diverses substances radioactives employées en médecine, notre politique relative aux questions de santé et d'environnement a toujours été dictée par des considérations d'opportunisme économique. Bien peu de fonds ont été consacrés à l'étude de ces graves problèmes et le gouvernement n'est sans doute pas près d'engager de nouvelles dépenses importantes dans ce domaine.

Je voudrais revenir un moment sur le projet de placer ces contenants—qu'ils soient faits de ciment, de métal ou de tout autre matériau choisi par les scientifiques—dans des formations géologiques. Combien de temps se passera avant que les éléments radioactifs n'atteignent la surface? La question est grave, car ils l'atteindront, c'est inévitable. Tous les genres d'entrepôts essayés jusqu'à présent laissent échapper des éléments radioactifs en quelques siècles. Ces éléments reviendront à la surface, ils contamineront des cours d'eau, passeront dans la chaîne alimentaire et pourront alors avoir de graves incidences sur l'homme.

Songez à l'Eldorado Nucléaire Limitée qui continue à se débarrasser de ses déchets à Port Granby. En ce moment, tous les paliers de gouvernement collaborent pour permettre à cette entreprise de porter sa production d'hexafluorure d'uranium, en particulier, de 5,000 tonnes métriques par an à 9,000 tonnes d'ici 1984. Les déchets nucléaires de cette industrie vont nous menacer non pas pendant des décennies ou des siècles, mais pendant des ères entières. Il nous faut donc étudier l'incidence de ces déchets sur les générations à venir.

Il y a seulement quelques années, en 1976, sept millions de dollars ont été affectés au nettoyage de Port Hope où 550 maisons avaient un niveau de radiations dépassant les normes de la Commission de contrôle de l'énergie atomique. La plupart des députés, je le crois, savent ce qui s'est passé à Love Canal, aux États-Unis, et il est possible qu'il y ait des centaines d'autres endroits semblables. Nous avons notre propre